

## **AVANT-PROPOS**

### **LA PROSE DES MONDES : LE PROUST DE DESCOMBES**

Élise Marrou  
(Sorbonne Université)

« C'est là une grande question, non seulement de la *Recherche*, mais de tout roman : où le personnage est-il chez lui ? La question porte moins sur un territoire géographique que sur un territoire rhétorique. Le personnage est chez lui lorsqu'il est à son aise dans la rhétorique des gens dont il partage la vie. La cosmologie des braves gens de Combray n'est pas la même que celle de la vie parisienne<sup>1</sup>. »

À peine sortis de l'Année Proust, nous proposons dans ce dossier de revenir à la *Recherche* à partir de la lecture qu'en propose Vincent Descombes dans *Proust, philosophie du roman*. Cet ouvrage, paru aux Éditions de Minuit, a désormais acquis la stature d'un livre de référence, voire d'un classique. Les contributions du présent dossier, issues d'une journée d'études organisée par Barbara Carnevali à l'EHESS, enrichies d'un entretien inédit avec Vincent Descombes, déclinent chacune à leur façon deux séries de questions :

1. Tout d'abord, que signifie, en l'espèce, « philosophie du roman » ? La richesse du chef d'œuvre de Proust est-elle épuisée par les pages célèbres qu'il consacre au temps, à la mémoire, à l'art et qui formeraient une sorte de philosophie pour ainsi dire « en pages détachées » de la *Recherche* ? Ou faut-il chercher dans le choix et le travail de la forme romanesque d'autres pistes de réflexion ? Inaugurant un champ de travaux croisant les ressources de la philosophie et celles des études proustiennes, Vincent Descombes construit une lecture originale de la *Recherche* relevant le défi selon lequel « c'est le roman qui nous éclaire sur l'essai<sup>2</sup> ». Le cœur de sa lecture vise à dégager la pensée romanesque de Proust, entendue au sens précis de « ce qui est à chercher dans cela même qui a demandé du travail au romancier<sup>3</sup> ». Rien n'est plus éloigné de l'ambition de Vincent Descombes que de parvenir à un discours croisant la philosophie et la littérature (en général). C'est au contraire à partir de l'étude « des idées de roman », syntagme forgé par Descombes dans cet ouvrage, que le lecteur peut comprendre la puissance d'éclaircissement de la *Recherche*. Prenant donc au sérieux le choix de la forme romanesque et les différentes modalités de sa mise en œuvre<sup>4</sup>, Vincent Descombes travaille dans ce livre au plus près de la composition qu'est la *Recherche*, non pour y voir l'illustration ou la transposition littéraire de pensées philosophiques, mais pour cerner comment elle parvient à « dissoudre tout élément de théorie en une relation de

---

<sup>1</sup> Propos tenus par Vincent Descombes lors d'une discussion autour de son livre organisé à l'EHESS à l'automne 2021.

<sup>2</sup> Descombes V., *Proust, philosophie du roman*, Paris, Minuit, 1987, p. 15.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>4</sup> Le lecteur pourra se reporter au « modèle d'amplification romanesque » de la fin de *La Fugitive* que Vincent Descombes expose, p. 163 et suivantes.

personnage à personnage<sup>5</sup> ». Pour reformuler la même idée et en suivant de nouveau les conseils de Flaubert qu'il a admirablement pastiché, par quels moyens Proust parvient-il à « éliminer les idées et les jugements au profit d'une présentation narrative<sup>6</sup> » ? Proust l'avait lui-même exprimé avec fermeté dans une formule restée célèbre : « Une œuvre où il y a des théories est comme un objet sur lequel on laisse la marque du prix<sup>7</sup>. »

Comme le lecteur le constatera en consultant ce dossier, la puissance d'éclaircissement de la *Recherche* est pour Vincent Descombes avant tout une puissance de dés-idéalisation. Alors que l'enfance du narrateur est marquée par la lecture de *François le Champi*, par la mère du narrateur qui ampute le roman de George Sand de ses scènes d'amour, par les efforts de distinction de l'art de la conversation de la grand-mère du narrateur, le travail de la forme romanesque consiste dans le mouvement inverse, à remettre les choses et les personnages à leur place et en particulier à remettre les pieds du narrateur sur terre. Ce n'est pas dégrader l'œuvre d'art que de lui redonner cet ancrage terrestre, tout en restituant le sens de la rédemption qui vient clore la *Recherche*. On comprend dès lors que « le flair sociologique » dont Proust fait preuve dans la *Recherche* n'a rien de réducteur. *Proust, philosophie du roman* se présente bien comme la mise en lumière de la philosophie sociale du roman, mais sans la moindre réduction<sup>8</sup> : la mise en valeur du travail romanesque de la *Recherche* portant « sur le prestige, le malentendu, la distinction, l'élection et l'exclusion, le charme personnel, la morgue, les devoirs et les obligations, l'ennui et l'exaltation, la conversation, le chez soi, la valeur mondaine, l'art des distances etc.<sup>9</sup> » n'est pas une lecture *a contrario* des interprétations idéalistes de la *Recherche*, mais celle qui dégage sa portée véritable lorsqu'elle est travaillée comme composition narrative.

La confrontation avec la narratologie de Genette peut dès lors prendre tout son relief<sup>10</sup> : si la *Recherche* gagne à être lue comme un roman d'apprentissage, la formule célèbre de Genette – *Marcel devient écrivain* – reste trop faible à rendre compte du mouvement de la *Recherche*, car elle se contente d'un apprentissage compris comme la mise au travail d'un individu qui prend la plume. Descombes nous montre que la présentation la plus économique et toutefois fidèle au mouvement de la *Recherche* est la formule : *Marcel devient grand écrivain*. L'adjectif « grand » modifie ici du tout au tout le sens donné à l'apprentissage s'il est vrai qu'à travers *le statut d'écrivain*, le jugement du monde lui-même entre en scène. Ce devenir fait intervenir, en suivant les lignes narratologiques de *La Poétique* d'Aristote, l'intrication du narrateur et des personnages dans des circonstances du monde qui se situent autour d'eux et dans les obstacles qu'ils rencontrent :

---

<sup>5</sup> Descombes V., *Proust, philosophie du roman*, op. cit., p. 75.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>7</sup> Proust M., *À la Recherche du temps perdu, IV, Le Temps retrouvé*, sous la direction de J.-Y. Tadié, Paris, Gallimard, 1989, p. 461.

<sup>8</sup> Voir également Bidou-Zachariasen C., *Proust sociologue, De la maison aristocratique au salon bourgeois*, Paris, Descartes & Cie, 1997.

<sup>9</sup> Descombes V., *Proust, philosophie du roman*, op. cit. p. 18.

<sup>10</sup> La réponse de Descombes à Genette est une réponse aux thèses développées dans *Discours du récit*, Paris, Seuil, 1972, p. 75 : « *L'Odyssée* ou *La Recherche* ne font d'une certaine manière qu'amplifier (au sens rhétorique) des énoncés tels que *Ulysse rentre à Ithaque* ou *Marcel devient écrivain*. » Descombes a pris Genette au mot, mais en déployant des principes narratologiques plus puissants, ceux qu'il a reformulés à partir de la *Poétique* d'Aristote. Ce sont deux compréhensions du *logos* qui s'affrontent ici : la première – celle de Genette comme phrase, et celle de Descombes qui prolonge Aristote, celle du *logos* comme argument, lié aux nœuds des actions qui composent le récit et à son dénouement.

« Car une idée de roman en termes narratologiques, c'est la découverte d'un moyen d'amplifier un petit récit (l'argument initial) en grand récit (le roman achevé). Le romancier s'aperçoit qu'un fait qui peut être banal ou bien au contraire extraordinaire pourrait être raconté comme un roman à condition de comprendre qu'il se produit dans certaines circonstances. L'amplification consistera seulement à préciser ces circonstances (à ajouter, disait Aristote, les noms propres et les épisodes)<sup>11</sup>. »

2. Le second centre névralgique des contributions de ce dossier réinterroge la *Recherche* en tant qu'œuvre *moderne*. Cette dimension de l'ouvrage de Vincent Descombes a sans doute été davantage négligée que la précédente. Elle en constitue peut-être son cœur le plus intime :

« Tout se passe comme si Proust reprenait le problème là où Baudelaire l'avait laissé. Le sujet de la *Recherche* est la vie d'un individu original, mais banalement original. Marcel a tous les "éléments de l'homme sensible moderne". Il en a le "tempérament moitié nerveux, moitié bilieux", l'"esprit cultivé", le "cœur tendre", le souvenir des "fautes anciennes", le "regret du temps profané et mal rempli", ainsi que le "goût de la métaphysique", l'amour d'une vertu "abstraite" (que Proust appelle plutôt perfection, CG, II, p. 46), la "grande finesse de sens" (Baudelaire, *ibid*). *La Recherche* raconte la transformation de cet homme en écrivain. Cela ne veut nullement dire que la *Recherche* vienne vérifier une définition de la littérature comme "langage du langage". Plutôt ceci : Proust applique un *traitement romanesque*, c'est-à-dire partiellement comique à un malaise qui est en effet typiquement moderne et qu'on pourrait peut-être décrire ainsi : un individu souffre et présente tous les symptômes de la forme banale de l'originalité ; il doit trouver le salut en cherchant son originalité dans la banalité même de son cas<sup>12</sup>. »

Ces deux aspects – philosophie du roman, traitement d'un malaise typiquement moderne – sont bien entendu liés : si Vincent Descombes voit dans la *Recherche* « un éclaircissement de notre vocabulaire pour la description des affaires humaines<sup>13</sup> », cette refonte de l'entendement qu'exige la *Recherche* de son lecteur est une refonte moderne, qui nous permet de comprendre en quel sens elle se présente comme une mise en scène qui hérite de Baudelaire, mais également de Stendhal et de Flaubert. Car le sens du réalisme de la *Recherche* tient selon Descombes dans une confrontation de l'ambition de Proust à celle des mots d'ordre réalistes de Stendhal<sup>14</sup>, de Flaubert<sup>15</sup>, mais également des jugements ambivalents que Proust porte sur Balzac.

---

<sup>11</sup> Descombes V., *Proust, Philosophie du roman*, *op. cit.*, p.163.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 147-148.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>14</sup> Proust suit les conseils de Stendhal à la lettre : ne pas faire le récit de l'amour, mais faire croire en la passion brûlante. Ainsi de l'amour de Marcel pour Gilberte (Descombes V., *Proust, philosophie du roman*, *op. cit.*, p. 82): « Or l'amour de Marcel pour Gilberte est plutôt à chercher dans ce que Proust romancier nous raconte par ailleurs : l'agitation perpétuelle, la préoccupation constante, l'attente des lettres, le nom *Gilberte* inscrit magiquement à toutes les pages de ses cahiers etc. »

<sup>15</sup> Flaubert écrit en effet à Louise Collet dans sa *Correspondance*, II, éd. J. Bruneau, Paris, Gallimard, 1980, p. 507-508 : « *Le style est tout*, et je me plains de ce que, dans la Servante, tu n'as pas exprimé tes idées par des *faits* et des *tableaux*. Il faut avant tout, dans une narration, être dramatique, toujours peindre ou émouvoir, et *jamais déclamer* ».

Cette dimension d'élucidation de ce qui est proprement moderne est sans doute plus présente encore dans le *Temps retrouvé*. La dernière étape de la *Recherche* ne marque pas un écart avec le genre du roman d'apprentissage : elle porte sa vérité même. *Le Temps retrouvé* se présente comme une forme de réconciliation non avec l'absolu, mais avec des personnages qui étaient soit surévalués, soit ridicules et qui, par la narration, deviennent les personnages qu'ils sont désormais pour nous dont l'épaisseur et la consistance sont d'ailleurs variables. Cette réconciliation d'avec la vie au moment où l'on s'en détache, ne peut prendre la forme d'un retour aux salons. Descombes comprend cette réconciliation dans des termes spirituels plutôt que religieux. Le narrateur-écrivain qui est saisi par l'idée du livre est décrit comme un renonçant qui abandonne les développements abstraits des philosophies spiritualistes pour mettre en place une écriture proprement narrative. Cette écriture présente les passages du narrateur d'un monde à l'autre, de Combray aux salons, des salons à Balbec, ainsi que les passerelles qui les lient. C'est la prose de ces mondes que l'ouvrage de Descombes restitue avec audace et subtilité.

C'est dire à quel point cet essai qui fête une trentaine d'années révolues, garde aujourd'hui toute sa pertinence pour poursuivre le travail d'éclaircissement engagé par la *Recherche*, et ouvrir bien d'autres horizons encore que les pistes de réflexion que les contributrices et contributeurs de ce dossier ont indiqué dans les pages qui suivent<sup>16</sup>.

---

<sup>16</sup> Tous nos remerciements vont à Maria Mora qui a fait un immense travail de relecture et de mise en forme, Patrick Ducray qui avec patience et amitié a soutenu et encadré la publication de ce dossier, à Valéry Pratt qui a relu avec attention l'ensemble des contributions, *last but not least*, à Vincent Descombes pour toutes les pensées que son livre a inspiré à ses lectrices et lecteurs et pour la générosité dont il a fait preuve tout au cours de l'élaboration de ce dossier et tout particulièrement lors de l'entretien.